



Bilan des 7 années de campagne manman bèf en France - 2004/2010

Nombre de vaches achetées depuis le début de la campagne

264 vaches ont été achetées par des investisseurs français entre 2004 et 2010:

- 126 ont été distribuées à Limonade
- 20 ont été distribuées à Vallue
- 19 ont été distribuées à Jacmel
- 15 ont été attribuées à Ouanaminthe
- 15 ont été distribuées à Plaisance
- 5 ont été distribuées à Forêts des Pins
- 5 ont été distribuées à Hinche
- 20 vont bientôt être attribuées par Veterimed
- 39 sont encore sous forme d'argent sur le compte du CHF, en attendant la disponibilité de Veterimed de les acheter et les attribuer.



La moyenne est de 39 vaches achetées par an, soit 19 500 euros envoyés en Haïti chaque année, ce qui fait un total de 166 800 euros sur 7 ans. L'année 2010 a battu les records avec 59 vaches achetées! En 2011, au 19 février 2011, nous en sommes déjà à 27 vaches collectées!

Profil des investisseurs

Les investisseurs viennent en majorité de la région Pays de Loire (66), puis de Rhône Alpes (47), Ile de France (22), du Centre (13) et de Bretagne (12).

38 sont des associations, 160 des individus. 17 investisseurs sur 198 ont acheté plus d'une vache, dont 8 qui ont acheté plus de 5 vaches.

Parmi les individus, de nombreux éleveurs du quart nord-ouest de la France ont décidé de prendre part au projet. La solidarité internationale inter-professionnelle prend alors tout son sens.

Plusieurs d'écoles, de collèges et de lycées professionnels agricoles se sont engagés dans l'investissement de une ou plusieurs vaches car ce projet est très parlant pour les élèves. De plus, l'investissement s'étalant sur 4 ans, une classe de 6è peut s'engager pour voir la fin de l'engagement en 3è.

Profil des bénéficiaires

Ce sont en moyenne des femmes qui ont entre 25 et 55 ans, elles ont entre 3 et 7 enfants. Ce sont des femmes célibataires, sinon leurs maris sont également paysans. Elles n'ont généralement pas d'autres moyens de revenus que le lait de leur vache.

Les bénéficiaires sont prioritairement les femmes car bien souvent elles ne possèdent pas de capital. L'attribution d'une vache se fait en premier lieu sur la régularité de la personne dans les activités de l'organisation de base à laquelle elle fait localement partie, dans le règlement de sa cotisation, et dans le remboursement de prêts éventuels. Les personnes n'ayant bénéficié d'aucun programme (chèvres, poules...) jusqu'à présent sont prioritaires par rapport aux autres. Le choix final se fait par consensus au sein des cellules constituant l'association.





Nombre de soirées faites par le CHF ou ses associations membres qui relayent la campagne:

En moyenne près de 20 soirées par an sont organisées un peu partout en France. Beaucoup ont été initiées par le CHF les premières années, puis ce sont les associations membres, devenues elles-mêmes investisseurs, qui ont pris le relai et organisé des soirées pour promouvoir la campagne.

Impacts du projet dans la vie des bénéficiaires

Une évaluation des impacts sociaux, économiques et environnementaux du projet a été réalisée fin 2008 via une enquête auprès de 108 femmes bénéficiaires de la zone de Limonade.

Impact économiques:

Près d'un tiers des femmes interrogées nous ont dit que la production de lait occupait la première place de leurs ressources financières. Ce chiffre n'est pas le résultat d'une étude chiffrée du budget des familles mais il reflète l'impression des bénéficiaires. En général, les éleveurs traitent leur vache pendant trois à quatre mois pour une production d'à peu près un gallon par jour¹. Une lactation peut produire 90 à 120 gallons de lait qui vendu à 50 gourdes le gallon rapporteraient 4500 à 6000 gourdes. Cette source de revenu peut servir à payer un frais ponctuel comme l'écolage, modeste si c'est pour une école nationale (300 gourdes pour l'année) mais plus important dans une école privée (jusqu'à 1500 gourdes par trimestre). D'autres personnes font le choix de ne pas vendre leur lait mais d'en bénéficier directement. Il a été recueilli des témoignages de personnes qui précisent que le lait leur permet de faire une économie sur le petit déjeuner des enfants avant l'école. Pour d'autres encore, le lait est une matière première qui leur sert notamment à la fabrication de "dous", une sucrerie haïtienne, vendues les jours de marché et devant les écoles.

En dehors de la production de lait, plus de la moitié des enquêtées ont répondu que la vache apporte également un veau, un peu moins de la moitié que la vache apporte du fumier, donc un engrais naturel. Enfin moins de 10 % trouve d'autres avantages, soit celui de boire du lait ce qui n'est pas anodin car tout le monde n'a pas accès au lait, soit celui de pouvoir vendre le veau. Cette dernière réponse se comprend dans le sens où un animal est vu comme une épargne qui sert en cas d'urgence (maladie, imprévu...) plus que comme un outil de production.

Le premier lieu de livraison du lait est la laiterie, parce que le prix du lait est plus attractif et parce qu'une sensibilisation a été faite dans ce sens.

Plus de 80 % souhaite augmenter leur production de lait si cela est possible car c'est une source intéressante de revenu. Il y a donc une forte sensibilisation à la production laitière dans la commune de Limonade.

Les conditions de vie de ces femmes se sont donc améliorées, elles ont la possibilité d'acquérir des biens. D'avoir une vache en gardiennage qui donne deux produits (le veau et le lait) permet après quatre ans de devenir propriétaire de deux vaches. Ceci permet donc de doubler le capital de départ.



¹ Il est rare que la période de traite corresponde à la lactation qui est plutôt de six mois car les éleveurs laissent très souvent le veau têter pendant les deux ou trois premiers mois sans traire eux-même.

Impacts sociaux:

Toutes les bénéficiaires sont satisfaites. Une remarque intéressante a été faite par AFLIDEPA (l'association paysanne de Limonade): beaucoup de femmes n'auraient jamais pensé à garder une vache car c'est traditionnellement une activité réservées aux hommes. Même si elles avaient pensé à posséder une vache, cela n'aurait jamais été possible d'accumuler progressivement l'argent nécessaire.

Depuis le début du programme, beaucoup de femmes se montrent enthousiastes. La grande majorité entre elles sont des femmes qui très souvent dépendent du revenu de leur concubin. Le programme “ manman bèf ” permet donc à des femmes, souvent dépendantes de leurs maris ou concubins, d'obtenir une certaine autonomie financière car la vache leur permet d'avoir un capital à elle doublé d'un revenu d'appoint (le lait).

Veterimed estime par ailleurs que ce projet permet aussi aux organisations de base (=associations paysannes) avec lesquelles il travaille, de renforcer leurs capacités d'actions, de prises de décisions, d'organisation en interne, d'acquérir de l'autonomie et une certaine expérience dans l'exécution d'un projet. C'est cela que nous appelons « le renforcement de la société civile haïtienne ».

Impacts du projet sur la filière lait en Haïti

Lors de l'enquête auprès des bénéficiaires de Limonade, il s'est avéré très difficile d'avoir des données chiffrées sur l'évolution de la production laitière depuis leur début de contrat car les personnes commencent tard dans la lactation et qu'elles ne prélèvent pas une traite complète mais plutôt selon les besoins. Il est seulement à noter que pour la plupart des bénéficiaires la production a augmenté.

Il est clair qu'au niveau de la région de Limonade, le cheptel bovin et la production de lait ont augmenté depuis le début du programme.



Informations reçues une fois que l'on devient investisseur :

- un abonnement gratuit à « Nouvelles Images d'Haïti », le mensuel du CHF
- deux articles par an sur les 4 ans d'investissement donnant des nouvelles de l'ensemble de la campagne « Solidaires des Eleveurs haïtiens » et du projet « lèt agogo »
- une fiche technique en ligne sur le site de Veterimed qui présente l'investisseur, la bénéficiaire et la vache avec une photo.